

"Huster. Mahler"

pièce écrite,
mise en scène et interprétée
par **Francis HUSTER**

assistant à la mise en scène : **François-Xavier HOFFMANN**

lumière : **Nicolas COPIN**

décor : **André WIRTH**

costumes : **Ruchla GROSSMAN et Max CWAJBAUM**

son : **Gilles FACERIAS**

régie : **Antoine FOUQUEAU et Philippe
MARGERIT**

dramaturgie : **Renée FERNANDEZ**

Musique de **Gustav Mahler** dirigée par **Bruno WALTER**
Orchestre Philharmonique de Vienne
New York Philharmonic Orchestra

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 13 au 19 juin 2000

location ☎ 04.72.77.4000

"Huster. Mahler"

pièce écrite,
mise en scène et interprétée
par **Francis HUSTER**

Sommaire

- *"Une partition exceptionnelle pour un interprète hors normes"* par Jean-Paul Lucet
- *"Mahler l'immense"* par Jean-Claude Casadesus
- *"Mahler"*
- *"Huster. Mahler"* par Laurence Guerin
- *"Le dernier soir de Mahler"* par Francis Huster
- *"Gustav Mahler en quelques dates clés"*
- *"Francis Huster"*
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 13 au 19 juin 2000

location ☎ 04.72.77.4000 „

U ne partition exceptionnelle pour un interprète hors normes

Existe-t-il un homme plus passionné, plus enthousiaste, plus généreux que **Francis HUSTER** ? Il possède toutes les qualités qui sont l'essence même du Théâtre, celles d'un coeur qui bat et vit pour cet art.

Une nouvelle fois **Francis HUSTER** est bouleversant, fascinant, émouvant comme toujours. Il construit son personnage comme **MAHLER** bâtissait le monde avec ses symphonies : avec passion et talent.

Les idées, la poésie, l'écriture harmonieuse et la vie de **Gustav MAHLER** composent alors une partition exceptionnelle pour un interprète hors normes.

Jean-Paul LUCET

Mahler l'immense

"**MAHLER** est un compositeur immense. Il envoûte ceux qui l'approchent. Se lier à lui impose à pénétrer son univers comme on entre en religion. Les facettes de son œuvre sont multiples. Sa puissance évocatrice et sa spiritualité quasi métaphysique, sa maîtrise d'une galaxie sonore en constante ébullition, ardente, toujours vibrante, l'élève au Panthéon des Titans de la Musique.

Il fascine, inquiète, provoque, irrite et bouleverse. Peintre génial d'une décadence palpable, visionnaire d'un monde qui bascule, son langage reste toujours profondément humain. Nostalgique éperdu d'un passé qui aurait été heureux, utopiste d'un autre monde en devenir, il demeure sans cesse hanté par une quotidienneté dont il chante avec démesure l'apparente banalité et le tragique grandiose qui l'obsèdent. HAYDN, BEETHOVEN, BERLIOZ l'irriguent, SCHONBERG, PROKOFIEV, CHOSTAKOVICH ou VARESE lui doivent beaucoup. Mais ne trouve-t-on pas aussi en lui quelque chose comme *du côté de chez Swann*, le reflet d'un Bosch, un trait de Gaspard FRIEDRICH, et l'ombre portée de SHAKESPEARE sur ce PROMETHEE qui enfantera KAFKA ?

Son style s'impose avec la force de l'évidence. Quelques notes et nous l'identifions. Sans se complaire dans l'autocitation, **MAHLER** se réfère pourtant constamment aux mêmes racines. Prenons, par exemple, le thème de l'Abschied du Chant de la Terre qui revient au finale de la IXe Symphonie, les images du Ländler de cette même Neuvième parsèment le mouvement initial de la Quatrième, le thème superbe du début de la Troisième qui réapparaît déguisé, inversé, dans nombre d'œuvres postérieures... ; partout dans les symphonies se glissent les mélodies troublantes des Lieder. **MAHLER**, comme SCHUBERT avant lui, dans sa musique instrumentale, est avant tout un lyrique, il ne cesse jamais de chanter. Sa musique est un tout. Qu'on l'écoute dans sa succession chronologique ou pas, toujours est neuve la vibration qu'elle nous insuffle, semblable et pourtant toujours différent est le frisson qui nous parcourt, sans trêve elle désaltère en le consommant celui qui boit à sa source".

Jean-Claude CASADESUS

Mahler

Les Philistins se sont dressés contre moi comme un seul homme, enivrés des principaux articles de foi de la colline verte. Judaïsme égale matérialisme, égale impureté, égale corruption des valeurs authentiques, c'est à dire aryennes. Pour eux, j'ai toujours lu la partition à la manière d'un juif, en hébreu, à l'envers.

Je ne pratique pas la religion de mes ancêtres. Je suis trois fois sans patrie. Un bohémien parmi les autrichiens. Un autrichien parmi les allemands. Et un juif parmi tous les peuples du monde !

Alma ! Vous ? L'épouser ? Une si belle créature, de si bonne souche ? N'abîmez pas cela en épousant ce juif rachitique et dégénéré. Pensez à vos enfants. Vous serez opprimée, vous finirez par en souffrir ! Il y a une incroyable volupté dans votre regard, Walter. Vos yeux sombres comme la nuit. Bref votre visage lui plaît. Il a de la race. Le mien aussi mais ce n'est pas la bonne.

Vienne, ma souriante cruauté, maléfique, satanique, saisie par le vertige du néant. L'Autriche a trop valsé, la tête lui tourne, elle vacille. Il lui faudra un bras pour la soutenir. Ambitieuse et hautaine, elle a cessé d'être "*insouciance*" et "*volupté*", elle est "*vouloir*" et "*dérision*". Vienne sans moi pourra valser tranquille. Tout est en place pour un ordre nouveau.

Vous n'avez jamais cru à l'authenticité de ma musique. Vous n'y croirez jamais. Elle sombrera toute entière dans l'oubli, vaine musique de brasserie, à l'instrumentation pompeuse de petit bourgeois juif. Superficielle, sentimentale, la convulsion et l'impuissance d'un gigantisme faux qui se résout dans les arguments banals d'une sentimentalité de couturière.

La musique ouvre les portes qui mènent à l'autre monde. On doit avoir l'impression que la musique tombe du ciel, comme un souffle. Rien, aucune intention n'est irréalisable, sinon pourquoi sommes-nous des artistes ? Il faut rendre crédible l'incroyable, comme MOZART. La musique doit être si belle que les gens en perdent la vue.

Huster . Mahler

*Francis HUSTER se glisse à nouveau dans la peau de **Gustav MAHLER**, le grand compositeur et chef d'orchestre. Tendue et possédée, il va au meilleur de lui-même, comme emporté par le personnage qui le fascine et l'habite. Seul en scène, il va revivre devant nous toute sa vie flamboyante, déchirante, lumineuse, immense et pathétique.*

Neuf ans après la création triomphale de "Putzi" au Théâtre Antoine, à Paris, **Francis HUSTER** incarne à nouveau le rôle sublime de **Gustav MAHLER** qui, de l'avis unanime, a marqué son parcours d'auteur et d'acteur. Mais, aujourd'hui, il est seul en scène : cette deuxième version est centrée sur **MAHLER** lui-même, qui va revivre devant nous sa vie éblouissante et dramatique... C'est une autre pièce, une véritable création, un nouveau défi.

Après trente ans de théâtre -où il fut tour à tour ou simultanément comédien, auteur, adaptateur- souvenez-vous de sa prestation inoubliable dans "La Peste" d'Albert CAMUS qu'il avait lui même adaptée - **Francis HUSTER** écrit actuellement trois suites héroïques qui s'attachent à définir comment un individu peut, par le refus et la seule force de son âme et de sa volonté, devenir un vrai héros. Une trilogie de la Révolte, le premier de ces êtres d'exception étant **MAHLER**.

Une pièce en rapport avec la réalité contemporaine, une pièce de feu.

Premier pari de l'auteur : être en rapport avec la réalité contemporaine. Dans sa pièce, tout tourne autour d'une question clé : peut-on, doit-on renier ses racines et trahir sa race pour réussir sa carrière d'artiste ? "**Huster-Mahler**" aborde donc un thème éternel, celui de l'assimilation. Un thème ô combien d'actualité et qui s'exprime aujourd'hui par les terribles mots d'intégrisme, de séparatisme ou d'épuration.

"Après *"La Peste"* qui évoquait bien sûr le sida des années 80, j'ai écrit **"Huster-Mahler"** pour dénoncer le nazisme, combattre la bête immonde, la purification ethnique, tout ce par quoi nos démocraties frémissent aujourd'hui. Le monde est toujours à la recherche d'un Christ, d'un Moïse...

"La Peste" était un miroir présenté au public : comment faire pour aider les victimes ou comment faire quand on est victime pour trouver le courage de se battre ? Au fond, un jour ou l'autre, nous étions tous victimes. C'était une pièce de sang. Cette fois **"Huster-Mahler"** est une pièce de feu, une pièce qui brise le miroir, car il s'agit du crucifié lui-même cloué devant nos yeux et qui nous interpelle, nous choque, nous crucifie nous-même : *"Pourquoi, pourquoi m'avez-vous abandonné ?"* Cette fois nous sommes tous coupables au lieu d'être victimes".

Construite en cinq mouvements, comme une symphonie, la pièce nous restitue la sincérité bouleversante de **MAHLER** pris au piège de son judaïsme et de son génie, mais si humain et si digne, avec son humour juif féroce et bouleversant face aux détracteurs, aux rivaux, aux abandons, à la gloire, à la mort, et par-dessus tout face à lui-même...

C'est une évocation magique et virulente de la Vienne Impériale, une magistrale interrogation sur le sens de la musique. Un texte puissant, impressionnant, d'autant plus qu'il est interprété par un comédien exceptionnel, un immense acteur.

Laurence GUERIN

Le dernier soir de Mahler

"Ce n'est pas le musicien **Gustav MAHLER** qui est le personnage principal de cette pièce de théâtre, c'est l'homme. Je m'explique.

Il m'est apparu derrière **Gustav MAHLER**, un certain Gustav de Vienne, le véritable héros de ma pièce. Je devrais plutôt dire Shaltiel de Vienne, car c'était le vrai prénom juif de **MAHLER**. Un prénom qui signifie littéralement "*Dieu est mon maître dominateur*". Pour moi, **Gustav MAHLER** symbolise parfaitement la relation entre l'Homme et son dieu.

Je me suis plongé dans la vie de **Gustav MAHLER**, grâce, en particulier, aux ouvrages qu'Henry-Louis DE LA GRANGE lui avait consacrés.

Dans la "*Bible mahlérienne*" d'Henry-Louis DE LA GRANGE, j'ai alors découvert un être bien plus intéressant que le musicien, bien plus complexe que le compositeur. En revivant ainsi, dans le détail, les 51 années de **MAHLER** -la même durée de vie que MOLIERE- ce fut alors mon tour d'entrer dans la peau du musicien. Pour mieux m'en détacher ultérieurement car je voulais créer une pièce de théâtre qui mette en avant la face cachée du **Gustav MAHLER** hyper-connu. En quelque sorte, accorder la vedette à PHILINTE plutôt qu'à ALCESTE, à IAGO plutôt qu'à OTHELLO, à LAËRTE plutôt qu'à HAMLET.

Or, en cherchant cette face cachée de **MAHLER**, j'ai trouvé un autre personnage, né la même année que lui, originaire comme lui de Bohême-Moravie, juif comme lui aussi. Cet homme s'appelait Theodor HERZL. C'est l'étude parallèle de la vie de HERZL qui m'a fait alors comprendre le sens exact de la vie de **MAHLER**.

La vie, selon moi, se divise en trois parties, trois actes décidés par le Destin. Il y a d'abord tout ce qui se déroule depuis le moment où nous sommes dans le ventre de notre mère, jusqu'à la fin de l'éducation. Ensuite vient la période qu'on partage avec la personne avec laquelle on a décidé de faire sa vie. Puis on rencontre enfin, la personne qui sera votre mort.

Dans le cas de **MAHLER**, ces trois séquences de la vie correspondent à tout ce qui s'est passé avant ALMA, tout ce qui s'est passé avec ALMA et, enfin, ce qui s'est passé après la mort de sa fille aînée PUTZI, à l'âge de quatre ans et demi.

La mort de **MAHLER**, juste quatre ans et demi plus tard, est bien enclenchée par la disparition de sa fille chérie. C'est en tous cas ce que j'imaginai au début de l'écriture de ma pièce. Puis je me rendis compte que le rendez-vous entre **MAHLER** et sa mort avait eu lieu par l'entremise d'une autre personne que PUTZI. Il s'agissait de Sigmund FREUD que **Gustav MAHLER** rencontra une seule et unique fois, le 26 août 1910, à Leyde, en Hollande.

Après avoir reporté deux fois ce rendez-vous qu'il devait pressentir fatidique, **MAHLER** laissa finalement libre cours à sa destinée et s'imposa le long et fatigant voyage de Vienne jusqu'en Hollande pour y rencontrer sa mort. J'ai l'intime conviction que, sans cette rencontre, le destin de **Gustav MAHLER** aurait été tout autre.

Ce qui compte, c'est plutôt l'incidence, les conséquences dramatiques -au sens premier du mot- que cette rencontre aura.

A 42 ans, **Gustav MAHLER** épouse la plus belle fille de Vienne, Alma SCHINDLER, de vingt ans plus jeune que lui et courtisée par toute la gent masculine de la capitale austro-hongroise. Pour contourner les lois raciales de l'époque qui interdisent à un juif d'occuper un quelconque poste de direction, il se convertit au christianisme pour pouvoir accéder à la tête de l'Opéra de Vienne. Deux événements importants pour **MAHLER**, car ce mariage va aller plus loin qu'une simple concession faite à la Vienne impériale. Comme cette conversion ira plus loin qu'un simple arrangement devant ménager sa carrière de musicien. En fait, et par ces deux choix lourds de conséquences, **MAHLER**, sans s'en rendre compte, devient un renégat, abandonnant sa foi, sa race, par la pire des trahisons : l'assimilation. Dès lors, comme une punition infligée par les dieux, les événements dramatiques vont s'enchaîner. Après dix ans passés à la tête de l'Opéra de Vienne, usé par les échecs et les déceptions de tous ordres, miné par les attaques antisémites, il cède, se chassant pour ainsi dire lui-même des lieux.

Le moment est maintenant venu de parler de ses deux filles MARIA — PUTZI — et ANNA — GUCKI — aussi différentes l'une de l'autre que pouvaient l'être ALMA et **Gustav MAHLER**. PUTZI était "sa" fille, GUCKI celle d'ALMA. Puis aussi d'autres événements d'ordre strictement conjugal. En particulier la liaison tumultueuse qu'ALMA va entretenir avec un jeune et talentueux architecte, Walter GROPIUS auquel après la mort de **MAHLER**, ALMA donnera un enfant. Cette liaison, **MAHLER** l'apprend de GROPIUS lui-même quand ce dernier lui adresse par erreur — ? — dans une enveloppe à son nom, une lettre destinée à ALMA.

.../...

Une terrible rencontre va mettre alors en présence les trois personnages. Une rencontre accablante pour **MAHLER** qui ne pourra empêcher ce ménage à trois de continuer. Déjà foudroyé, quelques années plus tôt, par la disparition de PUTZI, **Gustav MAHLER** est définitivement abattu. Il en devient impuissant.

Sur les conseils amicaux de Bruno WALTER, que FREUD avait guéri d'une affection psychosomatique -une sournoise crampe au bras qui l'empêchait de diriger- **Gustav MAHLER** se décide à consulter le psychanalyste. Mais contre l'avis d'ALMA, qui considérait FREUD comme un charlatan. Après les hésitations que j'ai évoquées, il se rend jusqu'en Hollande pour y voir FREUD qui participe là-bas à un congrès médical. Neuf mois après cette journée passée avec FREUD, **MAHLER** meurt.

FREUD a, en quelque sorte, enfanté la mort du musicien en lui révélant que ses problèmes sentimentaux avec ALMA n'étaient que la partie visible de l'iceberg. Et que son véritable problème ne résidait pas là mais dans une assimilation et un abandon de sa condition de juif, totalement contre-nature. Donc dans sa relation avec Dieu et non dans celle avec les hommes.

C'est de cette seule question que j'ai voulu traiter car elle m'apparaît comme un thème universel. Chacun des mouvements de la pièce va ainsi traiter d'une des préoccupations de cette trilogie essentielle pour moi l'Art, l'Amour, Dieu. Je n'aurais jamais osé me lancer dans l'écriture d'une pièce sur le personnage historique qu'est **Gustav MAHLER**, alors que tant d'écrits remarquables existaient déjà. J'ai, par contre, osé écrire une pièce sous l'angle dont je viens de parler pour présenter le cas **MAHLER** comme le cas typique d'un homme à la croisée des chemins. Et qui va choisir le mauvais. Celui qui va le conduire à la perte de ses illusions, de son âme, de sa vie. C'est-à-dire un chemin diamétralement opposé à celui choisi par son "*double*", Theodor HERZL.

Theodor HERZL, fils d'un banquier juif installé tout d'abord en Hongrie puis à Vienne, commence sa carrière comme auteur dramatique, d'ailleurs médiocre. Plus tard, il devient correspondant de presse à Paris. Brusquement, alors que rien dans sa vie, jusque-là fort banale, ne pouvait le laisser présager, il est illuminé. Devenant, pratiquement du jour au lendemain, une sorte de messie qui se met dans la tête de trouver aux juifs du monde entier, une patrie, un pays bien à eux, la terre qui leur était promise. Très sensibilisé à tout ce qui est en train de se passer à l'encontre de ses coreligionnaires — lois raciales restrictives, pogroms, ghettos — HERZL rencontre les grands de ce monde le Kaiser Guillaume, le Grand Bey de Turquie, et d'autres, afin de les persuader qu'un territoire affecté aux juifs représenterait la meilleure solution pour tout le monde.

.../...

Et chose extraordinaire, il y parvient ! Les dirigeants de l'époque, tous plus ou moins antisémites, donnent leur accord les uns après les autres, voyant effectivement là un excellent moyen de se débarrasser de la diaspora juive. Le projet fou de HERZL prend corps mais n'aboutira finalement pas car, terrible ironie du sort ce sont les juifs eux-mêmes qui vont le faire capoter. Effectivement, HERZL n'arrivera jamais à mettre d'accord les différents courants qu'il rencontre à l'occasion des congrès sionistes. Les juifs les plus pauvres, les plus déshérités ou les plus martyrisés sont, bien évidemment, de chauds partisans d'une terre d'asile. Par contre, la caste des nantis, ceux qui ont bien vécu leur intégration, se voient mal régresser jusqu'à redevenir de simples juifs, des juifs errants. Ceux-là opposent donc une farouche résistance à l'idée, limitant leur participation à de simples dons d'argent.

HERZL connaît aussi d'autres sérieux problèmes qui contribuent à faire échouer le projet. Comme par exemple le choix du lieu où cette nation juive devrait s'établir. Aucun des territoires âprement négociés par lui : Chypre, l'Ouganda, le Kenya, la côte nord-ouest de l'Arabie, rien ne fait l'unanimité. Pour l'influent groupe de juifs de Moscou qui veulent absolument une "*vieille terre neuve*", une terre sainte digne de ce nom, c'est la Palestine ou rien ! En 1904, miné par la tuberculose et le chagrin d'avoir vu sa grande idée détruite par ceux auprès de qui elle était censée trouver le meilleur appui, HERZL s'éteint. Il faudra désormais aller jusqu'aux extrêmes limites du désespoir et de l'horreur pour que le monde entier, et surtout les juifs eux-mêmes décident enfin la création d'un état que Theodor HERZL était sur le point de leur donner, avec près d'un demi-siècle d'avance sur l'Histoire.

Or, pendant ce temps, **Gustav MAHLER** a suivi, jusque-là, le chemin de la gloire et de la réussite professionnelle. Une réussite chèrement acquise, au prix de sa pleine et entière assimilation. Dès la mort de HERZL, son fantôme semble en effet vouloir poursuivre le musicien. Très vite les événements vont prendre pour **MAHLER** un tour dramatique. Jusqu'à l'amener à cette fameuse rencontre avec un autre juif célèbre : Freud. Un juif qui, comme lui, a joué le jeu de la totale assimilation.

C'est au cours de leur long et pénible entretien que **MAHLER** va comprendre qu'il s'est totalement trompé sur le sens de sa vie. Qu'en reniant sa foi, qu'en coupant ses racines, qu'en négociant son assimilation pour prix de sa réussite professionnelle, il a finalement vendu son âme au Diable. Se trahissant et s'auto-détruisant ainsi.

.../...

Pour comprendre à quel point le choc fut terrible pour **MAHLER**, il faut se remettre dans "*l'ambiance*" de l'époque. **Gustav MAHLER** était un des hommes les plus célèbres d'Europe, donc du monde. Une véritable "*super-star*" avant la lettre. Et du jour au lendemain, prenant conscience de sa trahison, de sa lâcheté, il décide de quitter Vienne et va se réfugier à New York, la plus grande ville juive du monde, pour fuir son indignité européenne. La pièce est organisée autour de cette opposition, cette contradiction.

Quand on sait à quel point **MAHLER** s'est efforcé d'oublier, toute sa vie durant, qu'il était juif, il est pour le moins curieux de constater qu'il est, sans doute, "*le plus juif*" des grands compositeurs. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter ses 9 symphonies. Des symphonies empreintes d'un judaïsme fondamental évident. Et à des années-lumière de la vie "*d'assimilé-masqué*" qui fut celle de **MAHLER**".

Francis HUSTER

Gustav Mahler

en quelques dates-clés

7 juillet 1860	Naissance en Bohême-Moravie, à Kalischt. Second des quatorze enfants de Bemhard Mahler (né en 1827) cafetier et distillateur juif, et de Maria Hermann fille d'un savetier (née en 1837).
23 octobre 1865	Installation des Mahler à Iglau en Moravie (Jihlava). Premières leçons de musique et de piano.
13 octobre 1870	Premier récital de piano au théâtre d'Iglau.
septembre 1871	Entre au lycée de Prague, loge chez Grünfeld.
1872	Est ramené à Iglau par son père. Ernst, son frère aîné, succombe à une péricardite.
13 avril 1875	Admis au Conservatoire de Vienne, professeurs Julius Epstein (piano), Robert Fuchs (harmonie) et Frantz Krenn (composition).
septembre 1876	Wagner, en séjour à Vienne, est accueilli comme un dieu par les élèves du Conservatoire menés par Hugo Wolf, condisciple de Mahler qui est devenu végétarien sous l'influence des écrits de Wagner.
mars 1876	1er prix de piano.
23 juin 1877	1er prix de composition.
juillet 1877	Wolf est exclu du Conservatoire pour "graves manquements à la discipline", Mahler est menacé du même sort.
mars 1877	1er prix de piano.
juin 1878	Bruckner a comme élèves d'orgue Krzynanowsky et Hans Rott, amis de Mahler qui lie connaissance avec lui.
juillet 1878	Prix de composition. Diplôme de sortie du Conservatoire.
1879	Employé comme maître de musique à Pusztta Batta près de Budapest.

.../...

juin 1880	Chef d'orchestre au théâtre de Bad-Hall, ville d'eau de Haute-Autriche, pendant 3 mois.
septembre 1881	Devient premier chef d'orchestre au Landestheater de Laibach en Slovénie, présente sa cantate "Das Klagende Lied" mais n'obtient aucune récompense (Brahms fait partie du jury).
janvier 1883	Au Königliche Städtische Theater d'Olmütz, en Moravie, il remplace comme chef d'orchestre un collègue décédé et y dirige "Carmen".
septembre	Remarqué à Olmütz par un célèbre metteur en scène de l'Opéra de Dresde, il est engagé au Königliches Theater de Kassel comme second chef d'orchestre.
1884	Ecrit son admiration à Hans von Bülow, chef d'orchestre de génie.
avril 1885	Souvent mis à l'amende par la discipline prussienne, il est finalement mis en congé après avoir refusé de diriger une parodie de "Tannhäuser". Liaison malheureuse avec la cantatrice Johanna Richter. Est engagé à Prague où il dirige enfin les grands opéras de Mozart, Beethoven, et Wagner.
automne 1886	Quitte Prague pour Leipzig comme second chef d'orchestre derrière le grand Arthur Nikisch.
mai 1888	Après maintes querelles, démissionne de son poste. La santé de ses parents commence à décliner.
1er octobre	Est nommé directeur de l'Opéra Hongrois de Budapest.
1889	Mort de ses parents.
31 janvier 1889	Le drame de Mayerling éclate.
1891	Brahms est enthousiasmé par la représentation de Don Juan, à Budapest.
14 mars	Querelle avec un nationaliste, le Comte Zichy, et démission.
avril	Est engagé comme premier chef d'orchestre au Stadt-Theater de Hambourg. Liaison avec Anna Mildenburg, cantatrice. Vacances annuelles à Steinbach-am-Attersee, dans le Salzkammergut autrichien où il compose.

.../...

12 février 1894	Mort de Von Bülow.
février 1895	Son frère Otto, musicien inachevé, se suicide à l'âge de 22 ans.
1897	Tenu de perdre sa judaïcité, en vertu des lois raciales interdisant aux juifs d'occuper un poste de direction, il se fait baptiser à Hambourg, se soumettant ainsi aux exigences de Cosima Wagner.
8 octobre	Est nommé Kappelmeister (directeur) à la Hofoper, l'Opéra de Vienne. Violente altercation avec Wolf, qui deviendra fou.
1900	Se fait construire une maison à Maiernigg-am-Wörthersee, en Carinthie, qu'il habitera chaque été jusqu'en 1907, et où il composera.
novembre 1901	Rencontre Alma Schindler, fille du peintre Emil Schindler, "élève" d'Alexandre von Zemlinsky (beau-frère et ancien "professeur" de Schoenberg).
9 mars 1902	Mariage avec Alma.
10 mars	Justine, sa soeur, épouse Arnold Rosé, premier violon de l'Opéra. Lune de miel avec Alma à St-Petersbourg.
3 novembre	Naissance de Maria (Putzi).
1903	Nomme Alfred Roller, directeur des décors de l'Opéra. Mort de Hugo Wolf.
15 juin 1904	Naissance d'Anna (Gucki). Été à Maiernigg, comme d'habitude.
1907	Sa fille Anna, atteinte de la diphtérie, contamine sa soeur aînée Maria.
12 juillet	Maria succombe à la maladie. Alma, atteinte à son tour, fait appel à un médecin qui examine, par la même occasion, Gustav Mahler et lui découvre une maladie de coeur qui s'avérera fatale. Maladie, mort, départ; les trois coups du destin sont frappés. Démission de l'Opéra de Vienne, après l'avoir porté à un niveau exceptionnel. Joseph Conried, directeur du Metropolitan Opera de New York, l'engage comme chef d'orchestre.
	Départ de Vienne pour Paris et New York.
9 décembre	Arrivée à New York et installation à l'hôtel Majestic.
21 décembre	

.../...

1908	Séjour d'été à Toblach, dans les Dolomites et tournées à Paris, Prague, Rome, Amsterdam. Lassé par son différend avec Arturo Toscanini, second chef d'orchestre du Met - très favorisé par Gatti Casazza, venu de la Scala, et qui a remplacé Joseph Conried - , il accepte la proposition d'un comité de dames qui lui offre de diriger désormais son propre orchestre symphonique pour effectuer, seul, des tournées.
1909	Compte se consacrer à son nouvel orchestre et apparaître peu au Met'. Pose pour Rodin à qui Carl Moll, le beau-père d'Alma, a commandé son buste
avril 1910	Au Châtelet, à Paris, il dirige sa 2e Symphonie. Debussy quitte la salle.
juin-juillet	Crise avec Alma, devenue la maîtresse de Walter Gropius.
26 août	Rend visite à Freud à Leyde, en Hollande. Départ pour New York et pour une tournée de concerts à Washington, Buffalo, etc.
17janvier 1911	Dirige la 4e, à New York.
20 février	Accès de fièvre : angine à streptocoques.
21 février	Malgré les avis, monte au pupitre pour créer la "Berceuse auprès de la tombe de ma mère", de Busoni.
avril	Retour en Europe pour consulter les plus grands bactériologites.
12 mai	Transtert à Vienne: "Mahler ne mourra pas a Paris !". Agonie en cinq jours. Son dernier mot : Mozart...Il meurt un peu avant minuit, ce 18 mai 1911.
18 mai	Funérailles au cimetière de Grinzing dans la banlieue de Vienne. Sa tombe tout près de celle de sa fille Maria. Sur la pierre, un seul nom: Gustav Mahler, sans date.

Son oeuvre :

Compositeur de Lieder dont les plus célèbres "*Wunderhorn Lieder*" (1892-1901) et "*Kindertotenlieder*" (1901-1904), ainsi que de 9 *Symphonies* :

1ère Symphonie, écrite en 1888 et jouée en 1889	6e Symphonie, écrite en 1904 et jouée en 1906
2e Symphonie, écrite en 1894 et jouée en 1895	7e Symphonie, écrite en 1905 et jouée en 1908
3e Symphonie, écrite en 1896 et jouée en 1902	8e Symphonie, écrite en 1906 et jouée en 1910
4e Symphonie, écrite en 1900 et jouée en 1901	9e Symphonie, écrite en 1909 et jouée en 1912
5e Symphonie, écrite en 1902 et jouée en 1904	

Francis Huster

Né le 8 décembre 1947 à Neuilly-sur-Seine.

Élève de François FLORENT (Conservatoire du 17^{ème} arrondissement puis cours Florent), de Robert MANUEL, Teddy BILLIS, Jean MEYER, René DUPUY (Centre de la rue Blanche), de René SIMON et Antoine VITEZ (Conservatoire national d'art dramatique), lauréat de tous les prix de diction, : comédie classique, comédie moderne et théâtre étranger, premier prix du conservatoire, il devint 20 ans durant (1971-1991) professeur de la classe libre gratuite à l'Ecole Florent et doyen des professeurs. Une salle porte désormais son nom.

Ses trente ans de théâtre lui offrirent parmi les plus beaux rôles du grand répertoire classique et romantique notamment MUSSET (*Perdican, Octave, Lorenzaccio*), CORNEILLE (*Rodrigue et Cinna*), MOLIERE (*Alceste, Don Juan, Sganarelle, Cléante, Horace, Cléonte*), RACINE (*Britannicus*), SHAKESPEARE (*Hamlet, Richard III, Sébastien*), TCHEKHOV (*Treplev*), EURIPIDE (*Dyonisos*), PIRANDELLO (*Henri IV*), GIRAUDOUX (*Ondine et Hector*), LAFORGUE (*Hamlet*), DIDEROT ("*Jacques le Fataliste*"), CREBILLON ("*La nuit et le moment*"), BEAUMARCHAIS ("*Figaro*"), CAMUS ("*La Peste*"), GUITRY ("*Faisons un rêve*"), LABICHE ("*La station Champbaudet*"), MARIVAUX (*Frontin et Arlequin*), et aussi des créations modernes Max FRISCH ("*Don Juan*"), Nina COMPANEEZ ("*Le Sablier*"), Jean-Claude GRUMBERG (*Amorphe d'Ottenburg*), Jules ROMAINS ("*Volpone*"), François BILLETDOUX ("*La nostalgie camadarade*"), Eric-Emmanuel SCHMITT ("*Variations énigmatiques*").

Dix années de Comédie Française (Sociétaire jusqu'en 1981), dix années de Compagnie Renaud-Barrault (du Récamier au théâtre du Rond-Point) et dix années de théâtre privé (théâtre Antoine, théâtre Marigny, théâtre de la Porte Saint-Martin, théâtre de la Gaîté Montparnasse) qui lui valurent prix et nominations aux Molière (8 fois), le Prix du Brigadier pour "*La Peste*", La Grande Médaille Vermeille de La Ville de Paris, Le Prix Gérard Philipe, Le Grand Prix de La Ville de Paris pour "*les Caprices de Marianne*" et d'être Chevalier des Arts et Lettres.

.../...

Les tournées du "*Cid*" (près de 400 000 spectateurs pour plus de 250 représentations avec Paris) et de "*La Peste*" (700 000 spectateurs et près de 600 représentations) et les tournées de Festivals en France et en Europe remportèrent un immense succès populaire international.

Les retransmissions théâtrales à la télévision (comme "*Lorenzaccio*" de ZEFFIRELLI en Eurovision, "*l'Avare*", "*le Sablier*", "*Jacques le fataliste*", "*La nuit et le moment*", "*Les caprices de Mariane*", "*Hamlet*", les grandes séries de Nina COMPANEEZ ("*les Dames de la côte*", "*le Chef de famille*", "*la Grande cabriole*"), de Robert MAZOYER ("*Chateaubriand*"), de Jean SAGOLS ("*Les Filles du Lido*", "*Terre Indigo*") ou le cinéma (plusieurs LELOUCH, ZULAWSKI, DEMY, GAINSBURG, GIOVANNI, CHOURAQUI, MOREAU, etc...) en firent l'acteur chéri du public ainsi que "*le successeur de Gérard Philipe*" ou "*le choucou de Pierre Dux*", le "*fil de Jean-Louis Barrault*", des étiquettes qui lui collent à la peau comme son éternel pyjama, son maillot de footballeur du dimanche (N°9 du Racing Club de l'Alma) ou sa nouvelle peau d'auteur ("*Putzi*" sur Gustav MAHLER au Théâtre, "*On a volé Charlie Spencer*" au cinéma, "*Mes levers de rideaux*" son livre).

Acteur il fut dirigé parmi les plus grands par ROULEAU, ROUSSILLON, COCHET, ZEFFIRELLI, HANDS, MIQUEL, THAMIN, EINE, CACOYANNIS, BOUTTE, DUX, CHARON, KREJCA, BEAULIEU, ROGER BLIN, BARRAULT, MEYER, etc...

Il fût metteur en scène à la Comédie Française (MUSSET : "*Les marrons du feu*"), à la Compagnie Renaud-Barrault ("*Le Cid*", "*Richard de Gloucester*", "*Don Juan*", "*Lorenzaccio*"), à la Porte Saint-Martin ("*La Peste*"), au théâtre Antoine ("*Hamlet*" de LAFORGUE, "*Putzi*"), à la Gaîté Montpamasse ("*l'Os de coeur*"), et à la tête de sa Compagnie au Théâtre Marigny ("*Le Cid*", "*Faisons un rêve*", "*la guerre de Troie n'aura pas lieu*") où il se laissa à nouveau diriger par Terry HANDS dans "*Hamlet*" de SHAKESPEARE.

Il fût aussi un jeune Président des Molière en 1991 et 1992, statufié en cire au musée Grévin dans son rôle du docteur Rieux de "*La Peste*" de Camus, élevé au grade d'Officier de l'Ordre National du Mérite et à celui de Chevalier de La Légion d'Honneur.

"HUSTER. MAHLER"
du 13 au 19 juin 2000
au Théâtre des Célestins de Lyon

"Huster. Mahler"

Calendrier des représentations

■ JUIN 2000 ■

Mardi	13		20 h 30
Mercredi	14		20 h 30
Jeudi	15		20 h 30
Vendredi	16		20 h 30
Samedi	17		20 h 30
Dimanche	18	15 h 00	20 h 30
Lundi	19		20 h 30

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 13 au 19 juin 2000

location ☎ 04.72.77.4000